

## T 310 B, 21

### Jean de l'ours

Un jeune homme, voulant faire son tour de France, avait fait faire un sabre à son père qui pesait cinq cents. Il le casse, en fait refaire un pesant un mille. Il le ploie sur son genou.

Il voyage, trouve un individu avec une grosse barbe.

— Où vas-tu ?

— Chercher Porte barbe.

— C'est moi.

Tout ce qu'il trouvait, il le portait sur sa barbe.

Les voilà partis, ils trouvent un individu portant une grosse boule derrière son dos avec un bâton.

— Que cherches-tu ?

— Jean de l'ours et Porte barbe.

— Moi, je suis Jean de l'ours [... Nous cherchons Tranche-montagne.

— C'est moi.

Il n'avait qu'à donner un coup de boule dans le bas de la montagne et ça la nivelait.

Ils arrivent dans une ville, apprennent un métier, lui, maréchal, [les deux autres,] cordonnier et tailleur. Le maréchal à tout coup frappait si fort qu'il] abîmait tout : fer et enclumes. Le patron, fâché, le met dehors. Le cordonnier à tout coup qu'il tirait le fil coupait le cuir, de même. Le tailleur, pareil.

Les voilà donc encore réunis ; ils arrivent à un château inhabité, s'informent : château [2] hanté d'une sorte de géant fantôme qui mangeait tout. Jean de l'ours, plus hardi que les autres, dit :

— Moi, j'y vas sans peur.

Ils y vont donc. Rien à manger. Ils vont au pain. Le lendemain, deux vont à la chasse, Tranche montagne reste à la cuisine. Il sort un grand fantôme de dessous terre :

— Ver de terre, je te trouve dans mon château, je t'avale.

Tranche montagne s'est sauvé. Les autres arrivent. Rien de prêt. Ils ne sont pas trop contents. Il ne dit rien. Le lendemain, c'est Porte barbe qui reste.

— Je serai prêt pour le manger.

Quand le dîner est prêt, le fantôme sort, même chose. Il se sauve. Les autres sont furieux en arrivant.

Le lendemain, Jean de l'ours reste à son tour. Les autres se disent : « Il ne sait pas ce qu'il en est, il fera comme nous, il se sauvera. » Il apprête le dîner. Le fantôme sort :

— Ver de terre, ...

Jean de l'ours lui dit :

— Arrive, à nous deux.

Il prend son sabre, lui abat un bras. L'autre rentre dans son souterrain.

Le dîner prêt, les autres arrivent. Après manger, Jean de l'ours dit :

— Il y a là le souterrain du fantôme.

Ils l'ont descendu dans une *tine*. Jean de l'ours a trouvé le fantôme avec trois jolies demoiselles. Il a monté trois tines d'or et d'argent, puis les trois demoiselles. Et ils ont laissé Jean de l'ours.

Il a pris un chemin sous terre, a marché longtemps, au moins un an. Il y avait des maisons où il trouvait à manger : c'était le royaume du fantôme. Il sort vers l'entrée du château, prit les deux autres qui avaient pris les deux demoiselles, et il a tué les deux.

Et il a pris les demoiselles avec lui.

*Recueilli en septembre 1887 à Bouhy auprès de Coqueblin jeune, Henri Ducray, né à Menou en 1842, 45 ans J.[É. C.: Coqblin, Henri époux d'Hortense Ducre(t) désigné par Millien Ducray, Henri, né à Menou le 03/01/1842, épicier en 1881, son épouse est journalière]. Titre original. Arch., Ms 55/1. Cahier Bouhy-Entrains, p. 30-31.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.*

Catalogue, I, n° 21, vers. D, p. 120.